

# Fond d'un gobelet en verre avec inscription en lettres d'or de Forum Claudii Vallensium (Martigny)

Autor(en): **Wiblé, François**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte = Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history**

Band (Jahr): **37 (1980)**

Heft 3

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-167425>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Fond d'un gobelet en verre avec inscription en lettres d'or de Forum Claudii Vallensium (Martigny)

par FRANÇOIS WIBLÉ

Le fond de gobelet étudié ici, gracieusement restauré en 1976–1977 par les soins du Laboratoire du Musée National à Zurich, provient des fouilles entreprises dès 1975 au lieu-dit «Les Morasses», à Martigny, entre la patinoire et le temple protestant. Il a été trouvé le 6 août 1975 dans une couche de remblai dont on avait comblé, à la fin de l'Antiquité déjà, des latrines publiques et une cour attenante; ces dernières appartenaient à un complexe de thermes publics situés dans la partie ouest de l'*insula* 2, non loin du *forum* de l'antique capitale du Valais<sup>1</sup>. L'abondant matériel, surtout céramique<sup>2</sup>, que recelait ce remblai date essentiellement de la seconde moitié du II<sup>e</sup> et du III<sup>e</sup> siècle de notre ère; on notera toutefois la présence de tessons du I<sup>er</sup> siècle et de monnaies du IV<sup>e</sup> siècle, jusqu'à Magnus Maximus. Ainsi, le contexte archéologique ne nous est d'aucune aide pour replacer le fond de gobelet dans son cadre historique. Tout au plus pouvons-nous affirmer que le remblai n'a pas été déposé à cet emplacement avant la fin du IV<sup>e</sup> siècle de notre ère.

Du gobelet entier ne nous est parvenu que le fond, supporté par un pied conservé en grande partie<sup>3</sup> (fig. 1); le verre en est incolore. Le gobelet a été décoré selon la technique des *fondi d'oro*<sup>4</sup>. Il était constitué de deux par-

ties distinctes: le corps du récipient, dont la forme ne peut être précisée, et son pied, qui a été rapporté. Sur ce dernier, ou sous le fond du gobelet, on a appliqué le décor, découpé dans une feuille d'or; ce dernier fut saupoudré de poussière de verre broyé dans un mortier. Les deux

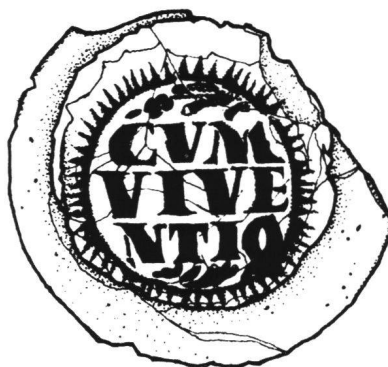


Fig. 2 Le fond de gobelet de Martigny. Dessin, échelle 1:1.



Fig. 3 L'inscription sur le fond de gobelet de Martigny. Echelle 1:1.

parties furent assemblées et le gobelet chauffé dans un four; la poussière de verre, fondant rapidement, a alors «soudé» les deux couches de verre entre lesquelles apparaît le décor<sup>5</sup>. Comme c'est de règle pour les *fondi d'oro*, le décor est disposé de manière qu'il soit vu de l'intérieur du récipient.

Un petit bol intact, décoré selon la même technique, mais avec des fils d'or formant l'inscription «PROPINA» (incitation à boire), a été découvert en 1951 à *Aquincum* (Budapest)<sup>6</sup>. Il est de forme basse<sup>7</sup> et sa panse est ornée de dépressions (fig. 5). Ce bol et une coupe illustrée dans une publication de M.A. Boldetti, au début du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>8</sup> (fig. 6), sont les seuls *fondi d'oro* dont on connaisse la forme complète.

Vu les dimensions modestes de son pied, le fond de Martigny devait appartenir à un gobelet tronconique ou à un petit bol du type de celui trouvé à Budapest plutôt qu'à une coupe. La présence d'un pied est certainement nécessitée par la technique même des *fondi d'oro*: au IV<sup>e</sup> siècle de notre ère, époque où l'on place la fabrication de la majeure partie de ces récipients, gobelets, bols et coupes en verre en sont fréquemment dépourvus<sup>9</sup>.

On a souvent déterminé les *fondi d'oro* comme «paléochrétiens». Beaucoup, en effet, présentent un décor d'inspiration judéo-chrétienne; d'autres, cependant, sont ornés

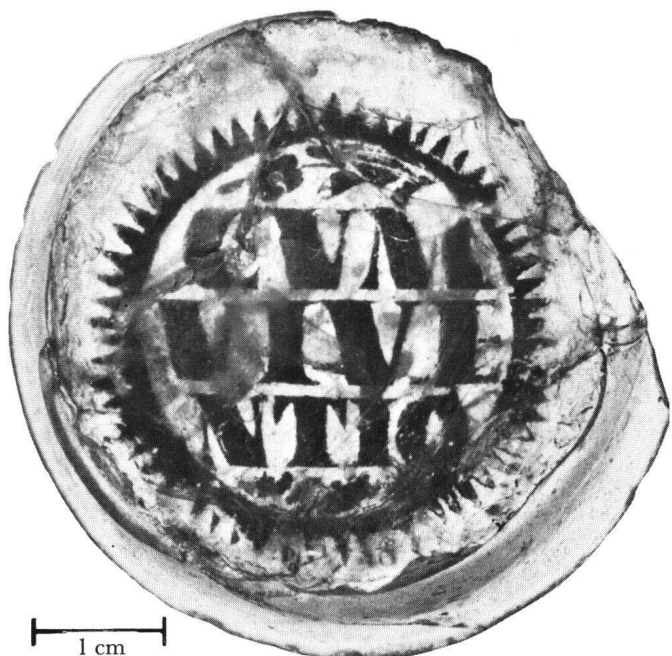


Fig. 1 Le fond de gobelet de Martigny. Agrandi.

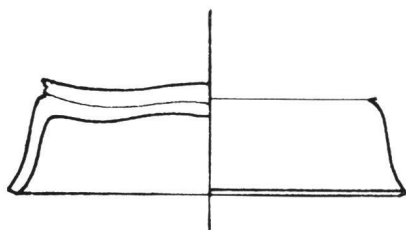


Fig. 4 Coupe du fond de gobelet de Martigny. Echelle 1:1.

de scènes mythologiques ou de combat, de portraits, d'incitations à boire, de vœux ... Cette appellation trop spécifique de «verres paléochrétiens<sup>10</sup>» n'est donc pas satisfaisante. Nous ne l'accepterons pas.

Entourée d'un cercle «radié», une inscription de trois lignes est l'élément principal du décor de notre gobelet; elle est surmontée d'une fleur dont la tige est entourée de quelques feuilles. Au-dessous, on remarque un motif végétal dont on ne saurait préciser s'il s'agit d'une palme ou tout simplement d'une feuille (de chêne?). L'inscription se lit ainsi: CVM / VIVE/NTIO. Avec Viventius!

On peut rapprocher cette inscription très laconique de textes figurant sur d'autres *fondi d'oro*, présentant des injonctions ou souhaits du genre: BIBE, VIVAS<sup>11</sup>, Bois! Vis!, précédant la conjonction CVM suivie du nom ou de la qualité des personnes en compagnie desquelles il faut boire, il faut vivre. Sur certains fonds, on peut lire également les mots PIE, ZESES<sup>12</sup>, qui ne sont autres que la transcription latine phonétique des formes verbales grecques ΠΙΕ, ΖΗΣΑΙΣ, équivalentes à BIBE! VIVAS!

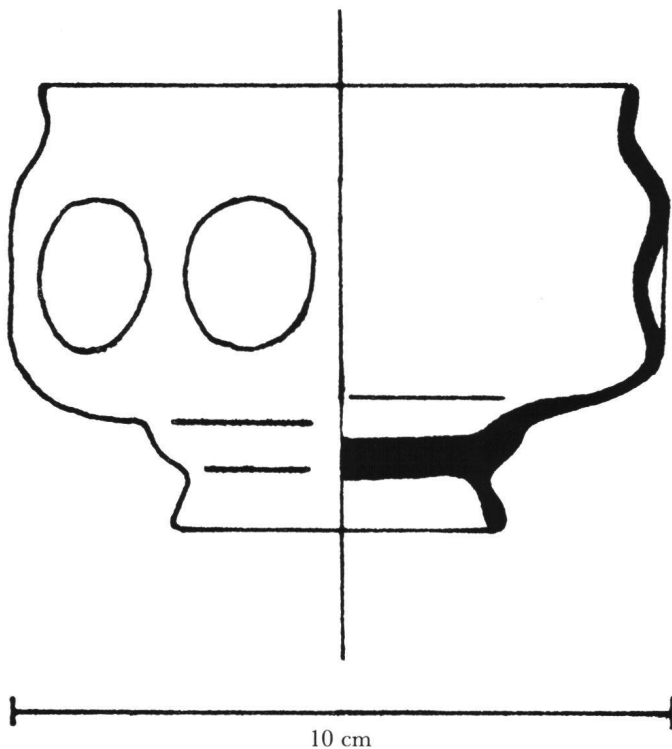


Fig. 5 Petit bol d'Aquincum (Budapest). Légèrement réduit.

C'est dans ce sens qu'il nous faut vraisemblablement comprendre le texte de l'inscription du gobelet de Martigny. On peut citer comme plus proches parallèles les inscriptions suivantes: MAXIMA VIVAS CVM DEXTRO, VICENTI VIVAS CVM S ..., SALVTI PIE ZESES CVM DONATA<sup>13</sup>.

On admet généralement que bon nombre de ces *fondi d'oro*, fort précieux, étaient des objets destinés à être donnés soit au Nouvel-An, soit lors d'anniversaires, de mariages, de fêtes diverses<sup>14</sup>. Telle était vraisemblablement la destination de notre gobelet. Prenant comme parallèle immédiat l'inscription MAXIMA VIVAS CVM DEX-

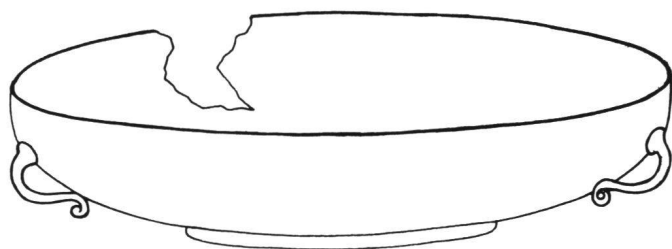


Fig. 6 Coupe provenant des catacombes de Calliste à Rome. Sans échelle.

TRO, on peut même se demander si ce ne fut pas là un cadeau de mariage, vœu de bonheur fait à l'épouse de Viventius; ce n'est là toutefois qu'une hypothèse. On pourrait aussi penser que Viventius était le commanditaire du gobelet; ce dernier aurait alors été destiné à être présenté à ses hôtes, pour qu'ils y boivent à sa santé, ou bien à être donné à une connaissance. L'intention aurait alors été de se rappeler au bon souvenir du buveur. Le texte devrait être compris ainsi: (Bois, vis en pensée) avec Viventius<sup>15</sup>!

L'usage de tirer un surnom se terminant par le suffixe *-ius* d'un participe présent – ici *Viventius*, de *vivens* – commence à apparaître dès la fin du II<sup>e</sup> siècle de notre ère, mais ne se généralise qu'au IV<sup>e</sup> siècle<sup>16</sup>. Au deuxième ou au troisième siècle, *Viventius* n'était même pas reconnu comme un surnom, mais comme un *signum*, un sobriquet<sup>17</sup>. Ce *cognomen* est relativement rare; on n'en compte que six mentions dans le Corpus Inscriptionum Latinarum et sept dans des inscriptions «chrétiennes»<sup>18</sup>.

Grâce à la graphie de l'inscription, nous pouvons fixer avec une bonne approximation la date de fabrication du gobelet de Martigny. Le caractère des lettres se rapproche très étroitement de l'écriture dite «filocalienne», datant du pontificat du pape Damase (366–384 après J.-C.). Ce dernier, poète «elegant in versibus scribendis» a restauré et embelli nombre de tombeaux de martyrs. Il a fait graver les poèmes qu'il composait en l'honneur de ces derniers par son lapicide officiel, Furius Dionysius Filo-

calus, dans un style très particulier: les lettres étaient gravées à l'intérieur d'un carré, des jambages très minces alternant avec des jambages épais; leurs extrémités se terminaient par de petits triangles (fig. 7).

De tous les *fondi d'oro* dont nous avons vu des illustrations, c'est, nous semble-t-il, celui de Martigny qui se rapproche le plus de l'écriture «filocalienne»<sup>19</sup>. Il nous est donc permis d'en proposer la datation au dernier tiers du IV<sup>e</sup> siècle de notre ère<sup>20</sup>. De plus, du fait que l'on n'a retrouvé aucune inscription lapidaire en caractères «dama-siens» en dehors de Rome et de ses environs, nous pouvons



Fig. 7 Exemples de lettres «filocaliennes».

prétendre que notre *fondo d'oro*, le seul que l'on ait retrouvé sur territoire suisse, à notre connaissance, a été produit par un atelier de la Ville Eternelle.

#### NOTES

Nos remerciements vont au Père A. FERRUA S.I., de l'Institut pontifical d'archéologie chrétienne, et à M. SOLIN, directeur de l'Institutum Romanum Fennicum, pour leurs précieuses remarques et leurs conseils judicieux.

<sup>1</sup> Pour la localisation de cette découverte, voir notre rapport des fouilles paru dans: *Annales Valaisannes* LII, 1977, pp. 209–211 et pl. XVI, local L; le fond a été illustré à la planche IX, b. Pour le schéma régulier des *insulae* du centre de la ville antique, voir: *Annales Valaisannes* LIV, 1979, pp. 63sqq., pl. I.

<sup>2</sup> On peut se demander de ce fait si ce remblai ne provenait pas d'un dépotoir.

<sup>3</sup> Dimensions: diamètre du pied: 5,04 cm; hauteur du pied: 1,3 cm; diamètre intérieur du cercle «radié»: 2,6 cm. N° d'inventaire: 75/264.

<sup>4</sup> Des auteurs anglais ont adopté, pour désigner ces verres, cette expression évocatrice: «sandwich gold-glasses». Voir par exemple D. B. HARDEN, *Ancient Glass II: Roman*, dans: *The Archaeological Journal* 126, 1969, p. 58.

Le catalogue de Ch.-R. MOREY/G. FERRARI, *The gold-glass collection of the Vatican Library, with additional catalogues of other gold-glass collections* = *Catalogo del Museo Sacro 4* [Città del Vaticano 1959] est l'ouvrage de base auquel on fait généralement référence.

Voir en dernier lieu: LUCIA FAEDO, *Per una classificazione preliminare dei vetri dorati tardoromani*, dans: *Annali della Scuola Normale superiore di Pisa, classe di lettere e filosofia, Série III*, volume VIII, 3, Pise 1978, pp. 1025–1070. Une introduction bien illustrée à l'étude de ces verres, due à RENATE PILLINGER, a paru dans: *Antike Welt, Zeitschrift für Archäologie und Kulturgeschichte* X, 1, 1979, pp. 11–15 (sous le titre *Römische Goldgläser*).

<sup>5</sup> Cette description technique ne coïncide pas exactement avec celle de H. d'ESCURAC-DOISY, *La verrerie chrétienne découverte à Timgad*, dans: *Libyca* [Archéologie – Epigraphie] VII, 1959, pp. 60–62. Pour cet auteur, la feuille d'or, découpée, «était collée sur un mince fond de verre froid, puis recouverte d'une couche de poudre de verre, sur laquelle on posait enfin une lamelle de verre incolore; puis l'ensemble était soudé par chauffage au four». Bien que le fond de Martigny ne permette pas d'en avoir la certitude absolue, il semble bien qu'il n'a pas été exécuté selon la technique décrite par d'ESCURAC-DOISY qui nous semble trop compliquée, puisque le pied était nécessairement rapporté.

<sup>6</sup> Cf. KABA MELINDA, *Az aquincumi üvegek*, dans: *Budapest Régiségi* XVIII, 1948, p. 438, pl. III, 5–6, fig. 10, 20.

<sup>7</sup> Dimensions du bol d'*Aquincum*: hauteur: env. 6,7 cm; diamètre maximum: 10 cm; diamètre du pied: env. 5,15 cm; hauteur du pied: env. 1,01 cm.

<sup>8</sup> Cf. M. A. BOLDETTI, *Osservazioni sopra i cimiteri dei santi martiri ed antichi cristiani di Roma*, I, Roma 1720, p. 191, pl. I, 1. Cette coupe provient des catacombes de Calliste. Elle semble avoir été perdue.

<sup>9</sup> Voir à ce propos l'excellent ouvrage de KARIN GOETHERT-POLASCHEK, *Katalog der römischen Gläser des Rheinischen Landesmuseums Trier* = *Trierer Grabungen und Forschungen IX*, Mainz 1977.

Il est indiscutable qu'à l'origine les *fondi d'oro* ont été conçus comme récipients à boire. Leur usage comme médaillons fixés à une paroi dans les catacombes de la région romaine où ils furent retrouvés en grand nombre n'est apparemment, dans la plupart des cas, que secondaire. Cf. J. ENGEMANN, *Bemerkungen zu spätromischen Gläsern mit Goldfoliendekor*, dans: *Jahrbuch für Antike und Christentum* 11/12, 1968–1969, pp. 7–9.

<sup>10</sup> Ainsi FRANCA ZANGHI-ROPPA a-t-elle intitulé sa publication parue dans: *Studi di Antichità cristiane* 5, Bologne 1969 «*Vetri paleocristiani a figure d'oro conservati in Italia*». Un compte rendu de cet ouvrage imprécis et qui n'apporte rien de nouveau, dû à F. W. DEICHMANN a paru dans: *Byzantinische Zeitschrift* 64, 1971, pp. 127–131.

<sup>11</sup> Cf. Ch.-R. MOREY/G. FERRARI (op. cit. note 4), Nos 9, 36, 37, 45, 50, 93, 110, 187, 220, 241, 290, 399, 458 etc.

<sup>12</sup> Cf. Ch.-R. MOREY/G. FERRARI (op. cit. note 4), Nos 2, 23, 49, 97, 235, 312, 446 etc.

<sup>13</sup> Cf. Ch.-R. MOREY/G. FERRARI (op. cit. note 4), Nos 93, 9, 2.

<sup>14</sup> Cf. J. ENGEMANN (op. cit. note 9), pp. 12–16.

<sup>15</sup> Il semble cependant que la conjonction CVM, dans les formules VIVAS CVM, PIE ZESES CVM... marque un lieu plus fort. Cf. Ch.-R. MOREY/G. FERRARI (op. cit. note 4), N° 45: DIGNTIAS (sic!) AMICORVM VIVAS CVM TVIS FELICITER; N° 220: SABINA BIBE IN PACE CVM PARRENTT (sic!); N° 446: CVM TVIS PIE ZESES. On pourrait concilier les deux hypothèses en faisant de Viventius le commanditaire et le mari de la récipiendaire!

<sup>16</sup> Cf. JIRO KAJANTO, *The Latin Cognomina*, Helsinki 1965, p. 115; le même, *Supernomina, A Study in latin epigraphy*, dans: *Commentationes humanarum litterarum societatis Scientiarum fennica* 40, N° 1, 1966, pp. 53 et 56.

<sup>17</sup> H. DESSAU, *Inscriptiones latinae selectae*, Berlin 1916, N° 9440: D(is) m(anibus) et memoriae aeternae / C. Marti Valeri qui et / Viventi vano signo / cognominatus...

<sup>18</sup> Cf. JIRO KAJANTO, *The Latin cognomina*, Helsinki 1965, p. 274.

<sup>19</sup> Écriture filocalienne: cf. ANTONIUS FERRUA S. I., *Epigrammata*

*Damasiana*, Città del Vaticano, Roma 1942 (Pontificio istituto di archeologia cristiana). Dans une réponse à une lettre que nous lui avons envoyée, le père Ferrua s'est déclaré d'accord avec la datation que nous proposons, a fortiori donc pour le rapprochement avec l'écriture filocalienne.

<sup>20</sup> On peut noter une coïncidence curieuse: un Pannonien du

nom de *Viventius* fut préfet de la ville de Rome de 365 à 367. Après la mort du pape Libère, il prit le parti de Damase. Devenu ensuite préfet du prétoire de Gaule (368–371), il mourut avant 384. Nous n'irons cependant pas jusqu'à identifier ce personnage avec celui dont le nom figure sur le fond de gobelet de Martigny.

#### PROVENANCE DES ILLUSTRATIONS

Fig. 1: Photographie Direction des fouilles d'Octodurus  
(F. WIBLÉ)

Fig. 2 et 3: Dessins S. SÜHNER

Fig. 4: Dessin P.-A. GILLIOZ

Fig. 5: D'après K. MELINDA (cf. note 6), fig. 10, 20

Fig. 6: D'après M. A. BOLDETTI (cf. note 8), pl. I, 1

Fig. 7: Dessin P.-A. GILLIOZ, d'après plusieurs inscriptions  
«filocaliennes»